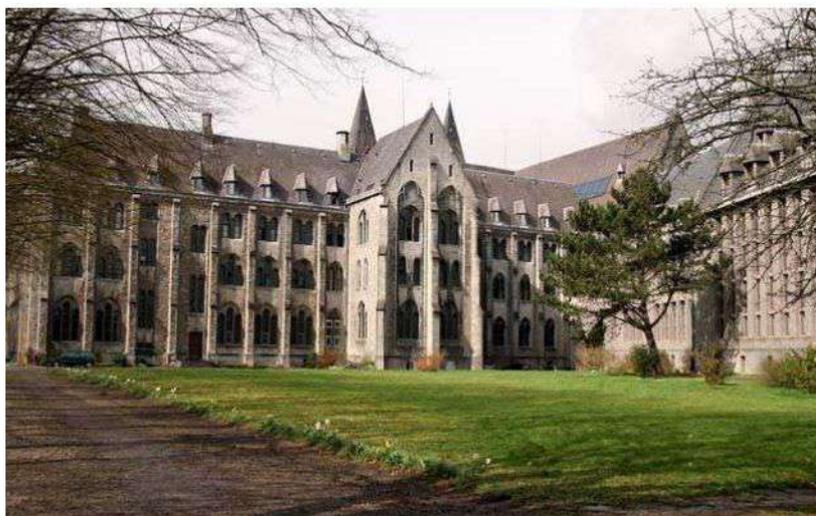


ANTONIO LAMPECCO

Le potier-poète de Maredsous



almotdebeur©2021



L'histoire commence comme une légende du Moyen-Age et débouche sur un monument de la création céramique. Antonio Lampecco est né le 3 août 1932 à Minucciano, près de Lucques, en Toscane, quatrième de neuf enfants, dans la famille d'un carrier de Carrare: roches éblouissantes sous un soleil de feu, extraordinaire limpidité du ciel dans la tendre douceur du climat, règne de la nature calme et tranquille, beauté et plénitude des fruits du jardin, autant d'impressions d'enfance qui ne s'oublieront pas.

Des débuts difficiles

Mais le père part à la guerre et est fait prisonnier. La mère retourne avec ses enfants dans sa Vénétie natale. Antonio a 8 ans et doit déjà songer à l'avenir: il a le choix entre vacher et cordonnier. Il choisit la chaussure et apprend les soucis de la rigueur « *le pied de chaque femme est différent* ». Mais en 1945, il trouve un travail mieux rémunéré dans l'atelier de poterie de la petite ville de Masone: c'est la rencontre de sa vie. Les journées étaient dures, neuf heures par jour, la matinée disponible pour suivre des cours techniques, l'après-midi malheureusement perdue à des occupations très secondaires: nettoyage des machines, préparation de la terre et des fours, balayage de l'atelier. Malgré ces dures conditions de travail, c'est déjà l'apprentissage du tour, l'éveil de la ténacité et la récompense de la belle forme.

En 1948, la famille Lampecco émigre en Belgique comme tant de mineurs italiens qui viennent travailler dans les charbonnages. Le père retourne aux carrières. Antonio ne rêve que de pétrir l'argile, tourner et dialoguer avec le feu. Il refait une période d'apprentissage pendant deux ans dans une poterie à Rebaix. C'est là qu'il acquiert véritablement toutes les bases de son métier: traitement des terres et du feu, utilisation des émaux. Il en sort avec son certificat de maître-artisan.

Suit un court épisode d'un an, très enrichissant, dans un atelier fondé et dirigé, à Dour, par Roger Somville. Ce dernier (né en 1923) était déjà une personnalité et Antonio est chargé chez lui de tourner des plats qui devaient passer ensuite par les mains de jeunes décorateurs un peu révolutionnaires, ce qui lui permet de découvrir le

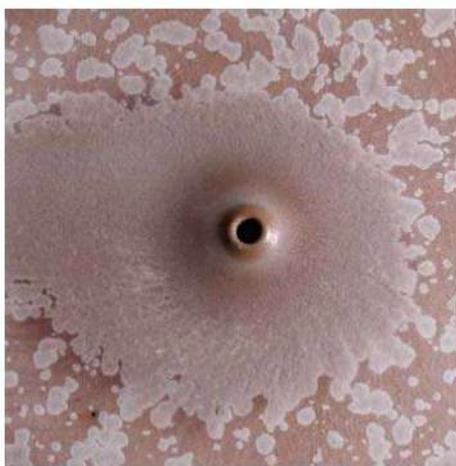
souci artistique avec ses bons côtés de spontanéité et de recherche constante, mais aussi le risque de la provocation et de l'esthétisme gratuit qu'il cherchera toujours à éviter. En tout cas, il eut là l'occasion de tourner des vases pour lui-même, de modeler des animaux comme il l'avait vu faire jadis à Masone: naïfs et émouvants débuts dont il se souvient avec émotion. Il était prêt pour la nouvelle aventure qui se profilait.

En effet, en 1953, la famille Lampecco se trouve obligée de déménager pour la province de Namur, à Evrehailles, près d'Yvoir. Antonio doit à nouveau chercher du travail. Par une annonce de journal, il apprend que l'abbaye bénédictine de Maredsous, située non loin de là, cherche un potier pour son Ecole d'artisanat. La place venait d'être prise, mais on le rappelle huit jours plus

tard et l'abbé Ambroise Watelet l'engage à l'essai pour une semaine. Il devait y passer l'essentiel de sa vie, dans un site splendide, dans le cadre d'une nature préservée et d'un milieu d'élection, intelligent et raffiné, haut lieu de paix et de spiritualité.

Le 9 octobre 1954, Antonio épouse Chiara De Zolt Sappadina; ses 2 fils, Marco et Thierry, naîtront en janvier 1957 et février 1962. C'est une famille extrêmement unie selon le vieux modèle italien qui s'est installée dans une maison très simple du petit village voisin de l'abbaye, à Maredret. Le jeune potier y créera bientôt son atelier personnel auquel sa femme, puis plus tard ses deux fils ne cesseront de collaborer très activement, où il pourra continuellement se ressourcer et où il finira par donner toute son ampleur à sa vocation de potier.





Ensemble de pièces anciennes, celle de gauche est la préférée d'Antonio Lampecco.

Page de droite :
Cette pièce fait partie de l'exposition *Terres belges*, du 23 mai au 15 juin, au Lavoir de Clamart.

« Je dois tout à Maredsous »

Il faut dire un mot ici des activités artisanales et artistiques de l'abbaye. L'école d'artisanat date de 1903 et donnait un enseignement de grande qualité axé sur l'apprentissage d'une technique et une parfaite connaissance des matériaux. Dès 1922, des Ateliers d'art furent créés pour accompagner de travaux pratiques les cours théoriques de l'École, ce qui favorisa grandement la création. En 1950, l'enseignement de la

céramique fit son apparition. Richard Owczarek vint de Paris pour enseigner les émaux et développer un programme de recherche. C'est à ses côtés qu'Antonio apprit le secret de ses belles couvertes. En 1957, un atelier de céramique fut créé qui produisait chaque mois jusqu'à 5 000 objets, Antonio arrivant à en faire plus de 50 à l'heure, témoignant ainsi de la virtuosité acquise : « *pièces uniques en série* » ! L'humilité de ce travail utilitaire ne l'a jamais affecté. Bien au contraire, il vit la précision du geste, la maîtrise de la forme, la répétition et l'affermissement de cette discipline comme une sorte de prière et d'action de grâce. « *Le métier en lui-même est une profession de foi.* » A. Lampecco se voudra toujours artisan d'abord. Et les premiers succès arrivent. En 1958, il participe pour la première fois à une exposition à Bruxelles dans le cadre de l'Exposition universelle. En 1960, il remporte une médaille d'or à Monza. En 1962, l'École d'art de Maredsous lui confie la direction de l'atelier de céramique, ce qui lui permet de renouveler le programme de production de l'atelier et lui attire beaucoup d'élèves et de stagiaires. C'est là un nouveau bonheur, une nouvelle bénédiction, ceux de l'enseignement et du partage qu'il ne cessera de cultiver avec une égale passion. « *Créer, donner, partager.* » C'est à ce moment qu'il obtient un grand succès personnel : la ville de Prague lui décerne une médaille d'or. Malheureusement, l'École d'art de Maredsous et ses ateliers ferment leurs portes en 1964. Seul subsiste l'atelier de

céramique dont Antonio garde la direction et qu'il réorganise au bénéfice d'objets vendables produits en série sans être toutefois fabriqués mécaniquement.

Mais parallèlement, il développe son atelier personnel, il y crée des œuvres uniques qui participent à des expositions de plus en plus nombreuses et qui lui attirent de multiples récompenses. Il reçoit en 1971 le prix de la Critique de Charleroi, en 1972 la médaille d'or de la ville de Faenza, puis en 1982 le prix de la ville de Vallauris et en 1984 le prix de la ville à la Biennale de Bratislava, parmi bien d'autres !

En 1989, deux grandes expositions lui sont consacrées, toutes deux avec succès ; l'une dans le cadre de l'abbaye de Maredsous, l'autre au musée de la céramique de Mettlach en Sarre.

Dès 1968, il a déménagé de sa petite maison de Maredret pour aller s'installer, rue des artisans, toujours dans la même localité, dans une ancienne petite usine de confitures. Au prix d'un extraordinaire travail familial de terrassement et de maçonnerie, il a pu s'agencer là un atelier de 120 m², une superbe galerie d'exposition d'environ 450 m², une galerie de réserve, une salle de vente, ainsi qu'un appartement pour lui-même et chacun de ses fils. Comme le dit sa biographe, Th. M. Thomas*, à laquelle ces lignes doivent beaucoup : « *l'aménagement et la restauration de cet ensemble ont amené la concrétisation de son rêve : sa passion, sa famille, le contact avec les visiteurs, tout sous le même toit.* » C'est ici que désormais les

*« Une œuvre ne doit pas avoir de fonction;
la beauté en elle-même n'est-elle pas une fonction suffisante ? »*

almotdebeur©2021





amateurs d'art viennent, de plus en plus nombreux, rencontrer le potier dans son cadre de vie immédiat, ce petit paradis si heureusement préservé qu'est la romantique vallée de la Molignée.

La beauté en elle-même n'est-elle pas une fonction suffisante

L'esthétique d'Antonio Lampecco est en pleine conformité avec l'homme. Ni maîtres extérieurs, ni leçons de japonisme, ni tentation moderniste d'aucune sorte! Comme l'homme, l'artisan artiste s'est fait seul, à l'abri de sa seule passion. Simplicité, rigueur, authenticité, grande familiarité avec la nature présente jusque dans la texture de ses terres et de ses émaux, comme dans les plus fines nuances de ses couvertes, voilà qui suffit à définir sa conception du beau. Aucun besoin d'un décor surajouté: rien d'autre que l'harmonie naturelle des formes et la magie physico-chimique des émaux et du feu. Ses formes préférées seront celles de la plénitude d'abord et de la douceur: des rondeurs, des boules de toutes tailles, monumentales autant qu'inscrites dans le creux de la main. Rondeurs qui peuvent d'ailleurs s'étirer parfois d'une manière plus

elliptique, ovoïde ou même cylindrique; rondeurs quasiment sans pied, à la base juste suffisamment aplatie pour assurer l'équilibre de l'objet et dont l'ouverture ou le col sont généralement peu marqués, absorbés par la ligne générale. En fait, avoue-t-il, tout ce que j'ai envie de toucher est rond et lisse. Les courbes sont d'une belle ampleur, d'une tension parfaite, sans aucune rupture de profil, sans aucune intrusion de côte ou de cannelure qui pourrait distraire l'œil de l'unique sérénité sphérique. Vision presque cosmique ou du moins organique, à l'image des grosses pastèques de son enfance, peut-être aussi à l'image du ventre d'une femme enceinte: rondeurs omniprésentes qui évoquent, comme le dit très justement Th. M Thomas, des symboles de sécurité et d'abondance, de vitalité, tout autant que de méditation. Plus tard, A. Lampecco essaiera d'autres formes, mais il ne les sentira pas toujours avec autant de joie que ses boules initiales, de sorte qu'il en reviendra le plus souvent à ses préférences: vases-disques, coupes plus ou moins plates ou creuses, demi-sphères débouchant sur un disque horizontal ou encore, tout dernièrement, « objets-gouttes », « larmes », c'est-à-dire sphères étirées en pointes à la partie supé-

rieure. Autant d'objets qu'avec une constance entêtante, Antonio n'ouvre sur l'extérieur que par un minuscule orifice de soliflore. Il s'en est parfaitement expliqué: « *mes pots à orifice minuscule ne doivent servir à rien, je ne les ai pas créés comme vases, ils servent à être beaux tout simplement, à faire plaisir, à faire rêver* ». Ils sont en effet prétextes uniquement à des exercices de beauté, comme on parlerait d'exercices de piété: beauté de la forme d'abord, beauté de l'émail ensuite qui l'a rendu particulièrement célèbre; et c'est sans aucun doute pour mieux servir cette beauté de l'émail qu'il a préféré si souvent de très grands formats. L'émail peut s'y épanouir plus largement, cet émail qui est à la fois couleur et texture, qui symbolise le plus complètement les beautés de la nature: lumière et matière ensemble. C'est la raison pour laquelle la palette de ses émaux est incroyablement variée, du brillant au mat, mais le plus souvent doucement satinée, dans une tonalité d'aurore ou de crépuscule plus que de plein soleil; de brume ou de ciel d'après-pluie, de grève nordique ou de sous-bois ombreux plus que de ciels tropicaux ou de mers équatoriales. Aucune formule bien précise: la spontanéité, l'expérimentation la plus ouverte dominant tout.

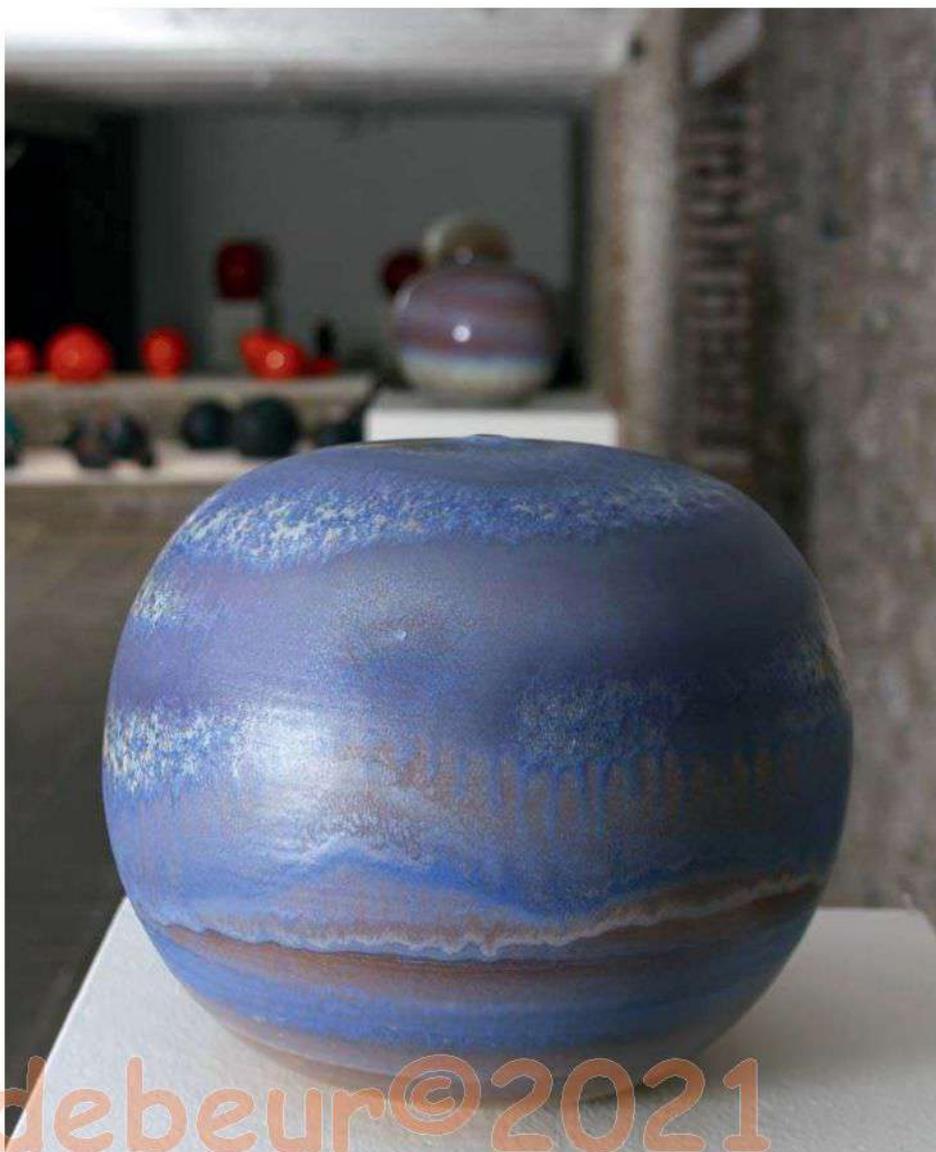
Page de gauche : derrière les salles d'exposition, se trouve la réserve où les pièces boules sont alignées comme sur un boulier géant aux multiples couleurs.

Son art de la couleur est avant tout celui de la nuance, des teintes de passage, des reflets presque insaisissables qui apportent leur vie intense à la matérialité brute des choses. Le four électrique souvent méprisé est peut-être ici un instrument plus subtil que le four à gaz. Sans doute assure-t-il mieux l'homogénéité des couvertes. En tout cas, le jeu des montées en température, tantôt plus rapides, tantôt plus lentes, le respect de certains paliers, la pratique des recuissons multiples, le mode d'application de ses émaux voire de leurs superpositions souvent hélicoïdales et d'épaisseurs variables, il y a là autant d'investigations pleines d'imprévus qui ont fait la jubilation, mais souvent aussi le désespoir, de cet aventurier du feu. Mais l'audace et l'expérience acquise aboutissent enfin ! Sous forme de minces coulures juxtaposées ou de larges nappages parsemés de minuscules cristallisations, traversés souvent de larges plages transversales d'intensité plus forte, son art est tout de diaprures, d'imperceptibles mouvances, de scintillements voilés. Il revêt d'une véritable atmosphère aussi subtilement cosmique que profondément poétique, voire éthérée, le substrat élémentaire de la terre. On pense bien sûr ici au fameux bleu « Lampecco » qui a fait une grande part de sa renommée et qui, en vérité, se ramifie en de multiples bleus : bleu-vert, bleu-gris, bleu-rose, bleu-violacé... qui certes nous aspirent vers le ciel. Mais il faudrait évoquer aussi, à côté, toute la gamme de ses blancs, de ses bruns, de ses mauves, de ses verts, de ses rouges, roux et orangés divers, qui ne cessent de palpiter, de vivre, parfois d'exploser...

Plus récemment, Antonio a adjoint à son éventail de nuances un noir mat d'une forte densité qu'il excite ou qu'il réveille de somptueux reflets roses, émeraude ou violets, cette fois beaucoup plus telluriens et qui, du coup apportent à son œuvre une profondeur nouvelle.

Il songe à travailler de nouveaux types d'émaux : le céladon, le rouge de cuivre ; on a vu apparaître, il y a peu, d'éclatants orangés : l'aventure est toujours ouverte... À 75 ans passés, A. Lampecco poursuit son œuvre avec la même passion, le même amour de la beauté fertile, le même désir de partage et de paix, inlassablement soutenu par sa femme et ses deux fils qui le secondent depuis toujours, unis dans la même foi et le même culte de la beauté. Il œuvre toujours avec le même élan et la même discrétion, connu dans le monde entier sans l'avoir voulu.

Encore une belle histoire vraie, à parfum de miracle, pour finir. Au début de sa production personnelle, Antonio se trouve soudain incapable d'honorer les grosses factures d'électricité de son four. Il lui faut vendre à



tout prix. Une journée « portes ouvertes » s'impose. En voici le récit : le soir tombait, il était 18 h. et personne n'était venu... Justement, à ce moment, alors qu'Antonio vidait un dernier four, un couple entre dans l'atelier. Frappés par la beauté des objets, les visiteurs du soir s'informent des prix. « Je ne savais que dire, raconte Antonio, si je disais le prix exact, l'achat d'une pièce ne suffirait pas au paiement des factures, mais si je gonflais le prix, je risquais que le couple trouve cela trop cher et ne m'achète rien. J'ai opté pour la vérité parce que je n'aime pas mentir : j'ai parlé de mon besoin de création, de la menace qui pesait sur moi, du manque d'argent aussi... L'honnêteté triomphe toujours : ils se sont regardés et ont acheté toute la fournée. » Cet important client, mécène peut-on dire, futur ministre aussi, représentait souvent la Belgique à l'étranger. Chaque fois, c'est une céramique d'Antonio qui sera pendant toute une époque le cadeau officiel de la Belgique : le nom de Lampecco allait être connu dans de nombreux pays avant que le potier y expose et y soit couronné de succès.

Jean-François Juilliard

* Th. M Thomas : *A. Lampecco, une passion, une vie ; een passie, een leven*. 1997



Ci-dessus : dans la salle d'exposition. Toutes les photos : Gaëtane Fiona Girard.



Démonstration de tournage avec Antonio Lampecco

Il s'agit de grès fins, cuits à 1150 °C pour l'utilitaire, à 1200-1220 °C pour les émaux et cristallisations au four à gaz ou électrique. Antonio Lampecco utilise pour le tournage une éponge naturelle ou parfois synthétique qui lui permet de garder la pièce plus longtemps humide: les mains glissent beaucoup mieux et cela permet d'éviter les vibrations du tour dès que la terre est trop sèche. Le secret de la minceur est la seule expérience de multiples années de travail. Antonio insiste pour dire que le tournage n'est pas la seule technique qu'il utilise: c'est selon la qualité des terres. Il pratique donc aussi coulage et estampage.

© 2021

J.-F. J.



On demande souvent, étonné, à Antonio comment il parvient à réaliser ces formes boules presque ou entièrement fermées. C'est très naturellement qu'Antonio se propose d'en faire la démonstration dans l'atelier de l'abbaye de Maredsous, ancienne étable reconvertie. Une fine pellicule de terre jaune recouvre tout et donne un aspect chaleureux à l'endroit.

